

MÉTANOÏA



Un projet du Collectif **LA GANGUE**

Création **2021-2022**

Sommaire

| | |
|------------------------------|---------|
| La collectif | page 3 |
| Génèse du projet | page 4 |
| La pièce - synopsis | page 6 |
| La pièce - processus créatif | page 8 |
| Agenda | page 10 |
| Matière artistique | page 11 |
| L'équipe | page 13 |
| Contact | page 15 |



Le collectif

La Gangue

Créé en janvier 2021, le Collectif La Gangue est une compagnie engagée par le biais de la création artistique dans la lutte contre les violences et les discriminations, avec une attention particulière portée aux violences sexistes et sexuelles dans le secteur du spectacle vivant.

L'intention de notre Collectif est de visibiliser et de dénoncer ces violences ; mais aussi de les prévenir en sensibilisant les publics par de la médiation culturelle.

Le Collectif réunit des artistes - six comédiennes et une réalisatrice-metteuse en scène - et des militant.es féministes qui accompagnent le développement des projets.

Notre premier projet, porté par Sylvaine Faligant, est la création d'une pièce de théâtre, *Métanoia*, qui soulève les questions du genre, du consentement, des violences, de l'identité, du rapport au corps et aux autres.



Génèse du projet



Note d'intention

Marion, Karine, Zélie, Pauline, Sarah, Elsa (les comédiennes du collectif La Gangue et interprètes de la pièce) ont été harcelées et agressées sexuellement par leur professeur durant leurs années de formation de DEUST de théâtre à Besançon. Lors d'un procès exemplaire en octobre 2020, il a été condamné à quatre ans de prison dont deux ferme et a fait appel deux semaines plus tard. Le procès en appel aura lieu en septembre 2021.

C'est en mars 2020 et grâce à un concours de circonstances que Sylvaine Faligant, réalisatrice et metteuse en scène, rencontre Marion, Karine, Zélie, Elsa, Pauline, Sarah. Elle leur propose son idée : écrire ensemble et mettre en scène un texte de théâtre qui viendrait se nourrir de leur expérience; aller puiser dans leur histoire pour en faire naître une autre, celle de personnages sur une scène de théâtre. Grâce au procédé de l'écriture collective, elles partent ensemble à la recherche des mots qui mettront en lumière leurs vécus et leurs interrogations.

Il y a dans le traumatisme un savoir, un savoir malheureusement peu valorisé. On préfère les victimes, abattues et souffrantes, que des êtres vivants, certes fragiles mais puissants. C'est après ce savoir que Sylvaine Faligant part à la recherche dans ce projet. Qu'est-ce qu'une telle histoire a produit sur des êtres, de quoi se sont-ils approchés ? Quelle est cette force qui les habite, qui leur donne leur profondeur ? Leurs interrogations deviennent politiques puisqu'elles déconstruisent un système de domination, un ordre établi, des valeurs imposées.

Ce projet, c'est un voyage des héroïnes. C'est un parcours initiatique à travers les méandres du passé, à la rencontre des ombres, tout près des blessures que celles-ci ont créées dans la vie des comédiennes. C'est une traversée des lacs intérieurs que nous abritons ; la peur, la colère, la tristesse, la joie, la force et bien d'autres encore. Cette initiation est émancipatrice, elle est une manière de se réapproprier leur vie, le théâtre, l'espace politique et leurs corps. Cette pièce, c'est avant tout un espace de résilience où venir sublimer le passé grâce à la création. En anglais, il y a ce mot: "empowerment". Il s'agit de se donner le pouvoir d'agir, celui des mots et du corps.



La pièce : *Métanoïa*

synopsis

Six individus sont sur scène. Iels ne se connaissent pas. Iels sont là ensemble mais ne savent pas encore pourquoi. Iels feront pourtant toustes une traversée. Du statu quo de leurs vies respectives, iels exploreront seul.e.s puis ensemble les méandres de leurs récits en quête d'un changement. Du présent au passé, du passé au présent, comment envisager un autre futur? Assigné.es femmes iels se débattent avec leur quotidien, marqué par les conséquences de cette assignation. Voyage initiatique au cœur de la sororité, *Métanoïa* explore les dynamiques sociales qui animent les récits des personnages. Alliant le théâtre, la danse et la vidéo, la pièce en trois actes se pense comme un laboratoire où explorer collectivement des quêtes intérieures.

Aurrore avec trois "r" a.k.a @PrincesseRrore est à la recherche du prince charmant. S'éduquer au sexe sur les réseaux sociaux, c'est une obsession. En même temps, il y a son frère qui a agressé sexuellement sa meilleure amie. Mais pour ça, pas de compte insta qui explique comment faire, pas de méthode, pas de livre. La secousse grandit et laisse Aurrore démunie.

Maël a coupé le deuxième I de son prénom. Iel ne veut être ni femme ni hôte. Le genre c'est compliqué vous comprenez. Son, euh, sa soeur, elle, c'est la vraie femme. Maël rame seul.e sur son canoé et rappe son monde ébranlé.

Caméléa pour elle le mensonge est depuis toujours une question de survie psychique. Personne ne connaît son "moi-moi". Les rapports humains, elle ne comprend pas bien, elle préfèrerait être chien. Traquer, pister, obéir, c'est plus simple.

Anju aime le sexe. Elle voudrait se remplir, toujours. Être perçue par le regard d'un homme, c'est une raison d'exister non? Elle n'a rien contre les femmes non, elle en a dans son entourage. Mais lorsqu'elle réalise, assise au milieu d'elles, que c'est la première fois qu'elle est regardée de la sorte, quelque chose se fissure à l'intérieur.

Jo, «Maître Lafont» ne sait plus quoi faire. Il y a un mur entre sa tête et son corps. Une fausse couche a expulsé l'embryon indésiré, logé au creux de son ventre. Elle déteste les féministes, elles ont trop de colère. Elle a envie de leur hurler dessus. Bullshit. Elle a envie d'hurler tout court.

Pacifique Son phrasé poétique raconte la traversée des abysses, malmenant corps et âme. À la recherche de réponses dans un passé familial lointain où la folie a enfermée sa grand-mère, elle élève avec les mots sa rage et réécrit son histoire.

Le premier acte a lieu dans le présent. Nous découvrons les personnages et leurs narratifs. Encore isolées les un.e.s des autres, iels s'écoutent et par là se rencontrent. Chaque récit fait appel à la complexité et aux contradictions de notre époque et chaque personnage puise sa force dans l'expérience de sa marginalité.

Le deuxième acte les emmènera dans le passé à la recherche de réponses individuelles et collectives. Il faudra se confronter aux traumatismes, s'allier pour ne plus être seul.e, trouver le courage d'ouvrir les boîtes de Pandore. Il faudra crier sa colère et sa rage, laisser la place à la tristesse et se reconnaître soeurs.

Le troisième acte c'est dans la boîte du futur qu'il aura lieu. Vers le devenir. La métamorphose, la « Métanoïa » est perceptible dans les corps dansant qui expriment les mouvements qui les agitent.



Processus créatif

Nous construisons la pièce à partir de l'imaginaire des comédiennes, grâce à une écriture collective au plateau. Elles ont choisi leur personnage à partir d'une phrase contrainte. Lors de la première résidence d'écriture en avril 2021, elles sont arrivées avec une mini biographie composée d'un élément perturbateur qui justifie leur présence sur scène avec "ces autres". Leurs personnages se trouvent à un tournant de leur vie. Il y a un blocage. Quelque chose se meut sous l'épiderme et a besoin d'une interaction avec le monde extérieur pour se réaliser. La scène se transforme en une boîte cathartique, un terrain de jeu pour explorer ensemble les conséquences et les enjeux de leurs expériences.

Nous travaillons au plateau à partir d'improvisations entre personnages, de travail corporel sur du mouvement libre mené par notre chorégraphe et le tout nourri par nos lectures diverses. Chacun.e des personnages poursuit une quête, définie au préalable, moteur de l'action individuelle et collective. Au cœur de la pièce, les personnages traverseront plusieurs espaces : statu quo, bouleversement, colère/rage, lâcher-prise, joie, empowerment. Le spectateur explore avec nous ces mondes.

Sur scène, un espace vide s'ouvre au spectateur, il est peuplé par six chaises noires en acier, une table transparente et un porte-manteau arbre à mouchoir. Les murs de la salle seront les murs du plateau de jeu. Au cours de la représentation, des inscriptions en forme de lampe néons s'allumeront les unes après les autres au dessus de la scène, définissant ainsi les actes de la pièce. En premier PRÉSENT, puis PASSÉ et enfin FUTUR. Des objets descendront sur le plateau, au cours de la pièce, tenus par des câbles, comme des indices livrés aux personnages pour les aider à avancer (cuissardes à poils pour Caméléa,) microphone pour Maître Lafont).



PAST
PRESENT
FUTURE

La pièce commence, la définition étymologique de Métanoïa s'affiche lettre après lettre sur un écran, comme tapée à la machine à écrire. Le néon «présent» s'allume. Silence. Les comédiennes entrent. C'est dans cet espace que les personnages se découvrent et entremêleront leurs récits, faisant ainsi résonner différences et ressemblances. À la fin du premier acte, Aurore veut sortir, mais la porte est fermée à clé. Iels se retrouvent condamné.e.s à rester ensemble pour un temps. Le néon «passé» s'allume. Dans cet espace, il faudra faire le ménage, exprimer sa rage, lâcher-prise avec soi-même et laisser l'autre nous regarder. Le patriarcat est sommé de se présenter. Des projections visuelles, assemblages de vidéos diverses, ponctuent ici la mise en scène, nous rappelant ainsi le contexte sociétal dans lequel ces histoires s'inscrivent. Les vidéos permettent aux personnages de quitter leur petite histoire et de l'inscrire dans la grande afin de réagir, comprendre et saisir le sens de leurs interrogations. Dans le futur, tout est à écrire et construire encore. Lieu utopique des fantaisies de chacun.e, le mouvement des corps, la danse y sera le moyen d'expression privilégié pour exprimer ce que les mots n'auraient pas la puissance de faire. On assiste à l'expression d'intériorités et de désirs.

L'idée est d'aller à l'encontre de la solitude qui ronge les récits et les vies des personnages. Plus nous avançons au cœur de la pièce, plus le collectif se forme et les murs invisibles entre les histoires tombent. Il y a comme une fusion entre l'individuel et le collectif (idée d'un chœur qui émerge).





Agenda

Du 26 avril au 2 mai 2021

Résidence d'écriture avec tout le collectif, 1er acte. Marseille, Le Local

Du 2 au 8 août 2021

Résidence d'écriture avec tout le collectif, 2ème acte, Marseille, Le Local.

Du 1 au 06 novembre 2021:

Résidence d'écriture et de travail au plateau, 3ème acte. Marseille, Théâtre de l'Oeuvre.

Novembre, Décembre 2021

Résidence d'écriture, Sylvaine Faligant, Soizic Billet. Recherche du lieu en cours.

Mai/Juin 2022 (4 semaines)

Résidence de création, montage de la pièce, première. Recherche du lieu en cours.

Matière artistique

Ce projet s'inscrit dans la tradition pluridisciplinaire contemporaine, cherchant à fondre les genres et les influences. Le mouvement y est essentiel, mouvement des corps, des voix, des images.

Influencé par le théâtre allemand et particulièrement le travail de Yaël Ronan au Maxim Gorki Theater de Berlin, « Métanoïa » se nourrit de notre époque, de nos expériences individuelles et collectives et de ses remises en question.

Danse

Faire appel à la danse c'est faire appel à un moyen d'exprimer ce que les mots ne peuvent exprimer, une manière de rassembler le collectif pour ressentir autrement la puissance des désirs qui habitent les personnages.

Morgane Karsenti, ancienne danseuse classique à la Scala et à l'Opéra de Paris, apporte sa sensibilité et ses techniques de recherche corporelle pour donner corps aux personnages et venir déterrer les ressources physiques d'expression des comédiennes.

Projection vidéo

Assemblage de vidéos, chinées sur le net, alliant des moments cultes de notre temps, des extraits de discours politiques qui animent notre époque et des images super 8 de souvenirs d'enfance.

Musique

Création rap par Zélie Gillet.

Costumes

Chaque personnage a son univers particulier et donc son costume à soi.

Ensemble jogging pour Aurore, tailleur démodé pour Jo, hoodie extra large pour Maël, talons aiguille pour Anju, collier serré punk et haut à paillettes pour Camélia, cape transparente pour Pacifique. Il s'agit de bien comprendre que chacun.e s'est recherché une identité, passant par l'habit qui classe et genre.

Au cours de la pièce, les costumes perdront la rigidité de leurs carcans pour aller vers plus de fluidité.

Fiche technique

10 personnes en création :

six comédiennes, une metteuse en scène, une dramaturge/co-metteuse en scène, une assistante à la mise en scène, un.e costumier.ère/scénographe, une chorégraphe (besoin d'un espace de travail et d'un hébergement)

Moyens techniques nécessaires durant les résidences: un dispositif sonore et un pour la projection vidéo (optionnel au début)

Lumières: encore en réflexion

Soutiens actuels

Soutien du Fonds de dotation du CDN Besançon Franche-Comté «un théâtre en partage», bourse de 2000 euros.



L'équipe

Sylvaine Faligant

cinéaste, metteuse en scène



Après des études d'histoire de l'art, de philosophie et de théâtre entre Berlin et Paris, Sylvaine Faligant travaille essentiellement en Allemagne en tant que comédienne, assistante à la mise en scène, assistante à la réalisation et chargée de production dans les domaines du théâtre, du film de fiction et du film documentaire (entre autres "Seul à Berlin" de Vincent Pérez, "303" de Hans Weingartner, "Born in Evin" de Maryam Zaree et "Displaced" de Sharon Ryba-Kahn). Cette pièce comme le film, est son premier projet en tant qu'autrice, réalisatrice et metteuse en scène.

Soizic Billet

assistante à la mise en scène



En 2014, elle rejoint une troupe italienne appelée «Protemus». En 2016, elle intègre le «Cours Périmony» en deuxième année et y conforte ses connaissances classiques auprès de Christian Bujeau, Stéphane Duclot et Arlette Téphany. Puis, elle intègre le LFTP (Montreuil), elle sera au contact de nombreux·ses metteuses en scène, tel·le·s que Lorraine de Sagazan, le Collectif du Grand Cerf Bleu, ou encore Thomas Bouvet. Depuis 2018, elle fait partie en tant que membre fondateur, comédienne et metteuse de deux compagnies théâtrales : Le Syncopé Collectif et Les 8 poings.

Morgane Karsenti

chorégraphe



Après une carrière de danseuse classique et contemporaine, Morgane décide de retourner à l'université. Ses études l'ouvre à la perspective du théâtre qui depuis toujours est une seconde passion. Elle commence alors à travailler avec des non-danseur.euses, au moyen d'ateliers d'improvisations et dans le cadre de créations théâtrale ou cinématographique dans le but de libérer le mouvement propre à chacun et d'utiliser cette matière au cœur même du jeu d'acteur.ice et en cela d'étendre leur champ des possible.





Les comédiennes

Marion Begin, comédienne



Après un DEUST Théâtre à Besançon, Marion suit une formation professionnelle à l'Ecole Départemental du 91. Elle travaille aujourd'hui en tant que comédienne et metteuse en scène, au sein de son collectif La Cahute. Elle travaille également avec la compagnie Day-For-Night comme comédienne sur différents projets et assiste Anne Monfort à la mise en scène sur la création Morgane Poulette. Elle a également travaillé avec Fabrice Melquiot et Angelica Liddell.

Sarah Bosson, comédienne



A la suite du Deust Besançon, Sarah met de côté ses projets de théâtre pour partir s'installer au Canada où elle bifurquera vers les métiers de l'hôtellerie et de la restauration. Toujours passionnée, elle continuera de baigner dans les milieux artistiques nord américain, travaillant dans différents festivals et avec divers artistes locaux. Avec le collectif La Gangue elle retrouve sa première passion, le théâtre.

Pauline Faivre, comédienne



Pauline se forme au DEUST de théâtre de Besançon, à l'issue duquel elle se réoriente et intègre l'Institut des Beaux Arts. Là, elle se forme en arts au sens large avec des domaines de prédilection comme l'écriture, la performance, la peinture et la sculpture. Elle s'oriente maintenant pour travailler dans le milieu artistique. En parallèle elle forme le collectif de théâtre «La Gangue» et participe avec lui à la création d'un projet théâtral.

Karine Guibert, comédienne



A 18 ans, elle intègre le DEUST Théâtre de Besançon. Elle décide ensuite de continuer sa formation et intègre l'EDT 91 à Evry. Avec ses camarades de promotion, iels créent le collectif La Cahute. Sortie d'école depuis presque 2 ans, elle joue dans différents spectacles du collectif. Elle s'intéresse aussi à la mise en scène, assistant Marie Fortuit et Catherine Umbdenstock sur le spectacle le pont du nord. En parallèle elle se reconnecte avec la danse grâce à la compagnie vendéenne M'birà.

Elsa Galassi-Brunet, comédienne



Elsa se forme au Deust théâtre de Besançon puis intègre l'école pré-professionnelle Arts en Scène à Lyon. Elle rejoint le collectif «Le Bourdon» en tant que comédienne et joue également avec d'autres collectifs lyonnais. Elle joue aussi aux côtés de N.Genovese, «La catastrophe sera joyeuse» au CDN de Besançon. Elle assiste pédagogiquement et à la mise en scène S.Nicolai, G.Saitta et V.Forestier à l'ARIA en Corse. En parallèle, elle donne des cours de théâtres et rejoint «La Théf», collectif de théâtre féministe, avant d'en arriver à «La Gangue».

Zélie Gillet, comédienne



Zélie se forme au DEUST théâtre puis en 2017 elle est admise à l'ERACM où elle poursuit son cursus avec François Cervantes, Gérard Watkins, Catherine Germain, Olivier Py, Nadia Vonderheyden, Éric Louis, Jeanne Sarah Deledicq. Parallèlement, elle continue la danse contemporaine à l'école D12 à Marseille ainsi que l'écriture de textes de rap féministes sous le pseudo de «LaMâle». En 2020 elle rejoint la création «Je passe» projet mis en scène par Judith Depaule ainsi qu'une résidence avec cette dernière à la «Maison des méta-los» au mois de février à Paris.

Contact



la.gangue@mailfence.com

 @_lagangue

Sylvaine Faligant

07 81 87 75 87